

# ŒUVRES DE DON BOSCO

63, Boulevard Léopold

TOURNAI  
(Belgique)



## R.P. FLORENT CERFONT

Chers Confrères,  
Chers Amis du Père Cerfont,

Le 1<sup>er</sup> mars, le R.P. Coenraets dans une lettre circulaire retraçait la carrière salésienne du regretté Père Cerfont. Déjà il en avait prononcé l'éloge funèbre le 27 janvier aux obsèques célébrées dans la chapelle de notre institut, obsèques auxquelles assistaient plus de 60 confrères représentant toutes les maisons salésiennes de Belgique et de l'Afrique centrale.

Le Père Provincial s'adressait ainsi aux confrères de la province belge méridionale :

Le 24 janvier dernier, nous avons perdu un de nos confrères les plus méritants et les plus estimés, le R.P. Florent CERFONT décédé en notre maison de Tournai, à quelques jours de son 66<sup>e</sup> anniversaire.

Le P. Cerfont était né, en effet, le jour de la Purification en l'an 1900. Sa famille était pauvre ; il perdit très

tôt son père. Sa mère travailla durement pour élever ses deux enfants. Dès 1911, Florent, qui s'était fait remarquer déjà au village natal par sa piété et son intelligence, fut placé en notre Institut Saint-Jean Berchmans de Liège. Durant cinq ans il fut parmi les premiers élèves des classes latines. A l'issue de la seconde il aurait bien voulu suivre sa vocation et entrer au noviciat salésien. Des oppositions de la famille l'en empêchèrent ; il put cependant entreprendre les études de philosophie à Grand-Bigard. Le 18 novembre 1916, il reçut même la soutane. A 17 ans, il commença une longue carrière de professeur et d'éducateur. A Liège, de 1917 à 19, puis, après l'obtention du diplôme d'instituteur, à Ixelles, de 19 à 22. En 22-23, l'abbé Florent Cerfont s'en fut en Campine accomplir son Service Militaire au sein du C.I.B.I. Enfin il put commencer son noviciat en 23, sous la direction de Don Montagnini, qui fut le maître vénéré de tant de Salésiens. La profession émise en 1924, ce fut tout de suite pour notre Confrère l'étude de la théologie, mais « dans les Maisons », comme on disait alors, à Liège durant deux ans, puis quelques mois à Spy, enfin à Woluwé-Saint-Pierre. Vie en partie double, étudiant d'un côté, enseignant de l'autre ; vie morcelée sans doute mais riche d'une expérience sans cesse accrue, chaque jour renouvelée. Les talents de l'abbé Cerfont, sa piété, son zèle, son emprise sur les jeunes déjà si bien marquée lui valurent dès ce moment et pour toujours la confiance des Supérieurs comme l'attachement profond des jeunes. Avant même

qu'il fût prêtre, l'abbé Florent Cerfont était l'animateur et le responsable de la section latine de Bruxelles, à l'avenue du Val d'Or. Prêtre par la grâce de Dieu et l'imposition des mains du Cardinal Micara, alors Nonce en Belgique, le Père Cerfont fut pendant 6 ans l'âme ardente d'une section de vocations sacerdotales ouverte à un bel avenir, et le catéchiste de tout l'institut Saint-Georges. Jeune encore, il était un maître en éducation. Il formait les jeunes confrères en même temps que les garçons, fortiter et suaviter, par le don de toutes les richesses de son esprit et de son cœur, par la communication de sa propre foi et de son amour passionné pour l'Eglise et pour la Congrégation salésienne.

La réussite presque incomparable du P. Cerfont à Woluwé inspira aux Supérieurs de lui confier la maison d'Antoing. Le jeune directeur se trouva immédiatement devant une situation très difficile que des chevonnés n'auraient pas pu sauver... D'en haut vint l'ordre de quitter la ville et l'école du Sacré-Coeur en pleine année...

En février 35, le P. Cerfont arrivait à Vieux-Herverlé, comme directeur provisoire d'une maison en formation, le futur scolasticat de théologie, qui n'abritait alors que six ou sept confrères qui faisaient le « Service colonial » auprès de l'Université de Louvain. L'âme déchirée par le brusque départ d'Antoing, le P. Cerfont s'attela tout de suite à l'installation du scolasticat comme s'il devait y passer toute sa vie. Il prévoyait tout, il pourvoyait à tout, songeait à recruter les

fanfare, leurs groupes de gymnastes, leurs jeux organisés, exerçaient une réelle séduction sur les jeunes. Le Père Cerfont mania toutes ces armes apostoliques avec brio : gymnastique, musique vocale et instrumentale. Il fut maître de chapelle sa vie durant. L'ardeur qu'il y déployait était une école de dynamisme et de don de soi.

Le cher Père fut de ces hommes qui peuplent une maison et laissent un grand vide quand ils la quittent. En 1934, il était conseiller des étudiants à Woluwé-St-Pierre. Aux grandes vacances, il fut nommé directeur à Antoing. Lui parti, on commença l'année scolaire. Et ce fut alors seulement que l'on découvrit toutes ses activités. Il était non seulement conseiller des latinistes, mais catéchiste de la maison, professeur de 3<sup>e</sup> latine, maître de chapelle, infirmier, professeur de religion à l'école professionnelle etc... On n'en finissait pas de le remplacer... Il aimait l'action ; il ne tenait pas en place. C'est une des raisons de son emprise sur les jeunes. Gare aux éducateurs qui paralysent les forces vives des jeunes, au lieu de les canaliser, de les orienter ! Réalisateur infatigable, mais non pas taciturne, il parlait, il persuadait, il entraînait, il créait un climat de confiance joyeuse, une ambiance familiale épanouissante. Il réussissait ainsi à attacher les enfants à leur maison salésienne et à leur donner une éducation qui les marquerait pour la vie.

La qualité fondamentale de M. l'abbé Cerfont fut la charité. Le zèle sacerdotal

et la cordialité salésienne avaient enrichi en lui une nature très sociable. Comment expliquer autrement l'attachement profond et vraiment filial de ces anciens élèves belges restés fidèles malgré les vingt années d'absence du Père Cerfont en Haïti ? Rentré au pays en 1960, il n'eut pas à renouer des relations qui n'avaient jamais été rompues.

Mais le Père Cerfont fut surtout très aimé en Haïti. En dépouillant la correspondance d'anciens élèves haïtiens j'ai constaté combien les témoignages d'une affection touchante y foisonnent. Nos confrères haïtiens seront, je crois, unanimes à reconnaître le rôle exceptionnel joué par le Père Cerfont dans l'histoire salésienne en Haïti. Non pas qu'il ait lancé de grandes œuvres, mais il gagna des amis à Don Bosco et réalisa une véritable éducation, formant d'authentiques Salésiens et d'authentiques Anciens de Don Bosco. Un avocat de Port-au-Prince, très attaché à Don Bosco, écrivait au cher Père Cerfont en décembre 1965 : "Je n'oublierai jamais votre dévouement pour la jeunesse de mon pays. Vous l'avez disciplinée. Grâce à vous, elle aime le travail. Il faut la voir dans les ateliers, dans les bureaux publics. Son comportement n'est pas celui des autres jeunesse qui ne sont pas passées chez les Salésiens".

Je ne puis dire, hélas, que quelques mots, et pour cause, de la période haïtienne dans la vie du Père. On sait quelles circonstances inattendues l'acheminent à ce champ d'apostolat. Le 9 mai

son quittée brusquement en 1940; scolasticat de philosophie et noviciat pour les Belges francophones, école d'agriculture et d'horticulture. Le brave revit tout, comprit assez vite les changements survenus en 20 ans. Il voulut une plus grande et plus belle école et tout de suite se mit à bâtir.....

Deux ans plus tard, le P. Cerfont retourna à Bruxelles, dans la section latine qui devenait une maison indépendante et allait s'installer à Woluwé-Saint-Lambert. Il était bien digne de présider à cette nouvelle implantation salésienne.

Mais de en plus visiblement ses forces physiques s'abîmaient, son grand et pauvre cœur n'en pouvait plus... Les Supérieurs le déchargèrent définitivement d'un trop lourd fardeau... Le P. Cerfont fut conduit à Tournai, dans une maison qu'il n'avait jamais habitée. Tout de suite il se mit au travail : confessions, soin des coopérateurs et de cette correspondance particulière qui dans une grande maison salésienne est un apostolat si nécessaire et si fécond.

Devant ses défaillances cardiaques de plus en plus dangereuses, le Père fut transporté plusieurs fois en clinique ; le 13 février 65, il recevait paisiblement ; les derniers Sacrements. Et puis, il se remettait pour quelques nouveaux mois de travail et d'édifiante piété.

Sur la fin de l'année ce fut un nouveau séjour en clinique ; après cinq ou six semaines il rentrait dans la maison salésienne pour y vivre ses dernières

heures. Le 24 janvier, à 7.30 h, il mourait en recevant une dernière absolution et une dernière onction des malades ; l'ambulance l'attendait pour le reconduire d'urgence à l'hôpital...

Le P. Cerfont a dû mourir sans s'en douter, tendu qu'il était, même à ses tout derniers moments, vers l'action, vers la journée qui commençait bien mal mais durant laquelle encore il allait souffrir, peiner, s'offrir comme dans toutes les journées de sa noble vie de prêtre éducateur.

« Bon serviteur qui toujours travailla », le P. Cerfont est passé parmi nous en religieux exemplaire, incarnation vivante de la fidélité sans faille et du don sans retour.

Ici s'achève le long extrait de la lettre du R. P. Provincial. Permettez-moi d'y ajouter encore quelques lignes.

Le Père Cerfont fut de ces Salésiens pour qui Don Bosco et la Congrégation sont tout. Adolescent, il avait grandi dans l'atmosphère familiale des œuvres salésiennes. La maison de Don Bosco était déjà sa maison avant qu'il n'entrât au noviciat.

Dès sa 17<sup>e</sup> année il pratiqua l'apostolat si exigeant des internats d'autrefois. Apostolat qui prenait son homme du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre et faisait vraiment partager à l'éducateur toute la vie des élèves. - En ces temps de loisirs réduits, les internats de Don Bosco, avec leur chorale, leur troupe théâtrale, leur

premiers coopérateurs, suscitait des amitiés pour l'œuvre naissante, surtout faisait régner dans la petite communauté un véritable esprit de piété et de franche fraternité.

En septembre 35 il échangea son poste avec celui de directeur de Grand-Halleux, d'où venait le second directeur mais véritable fondateur du scolasticat de Vieux-Héverlé, le P. Claeys. A Far尼ères-Grand-Halleux, le P. Cerfont allait trouver le scolasticat de philosophie et un embryon d'école artisanale d'Agriculture-Horticulture.

Le P. Cerfont n'était pas un universitaire, il n'était pas un parfait bilingue et il se trouvait à la tête d'une maison d'enseignement supérieur dont les professeurs et les élèves appartenaient à nos deux groupes nationaux. Sa tâche n'était pas facile ; humainement ses ressources cette fois étaient pauvres, mais comme partout son âme, son cœur se mirent à rayonner. Il vivait, il parlait, il prêchait comme Don Bosco et comme Don Bosco il se fit aimer et respecter.

Le Père Cerfont aurait normalement achevé ses deux triennats canoniques à Grand-Halleux, si le 10 mai 1940 la Belgique n'avait été envahie. Cette nuit-là le P. Cerfont était à Bruxelles ; la veille il avait assisté à une réunion du Conseil provincial, dont il faisait partie depuis 3 ou 4 ans. Impossible de retourner dans les Ardennes ; le P. Cerfont suivit les fugitifs vers la France, vers l'Angleterre. Le 27 mai, il était dans la maison salésienne de Battersea.

La guerre allait durer, l'exil serait long. Autant travailler là où l'on pourrait rendre les plus grands services, dans les missions de langue française. Il était difficile et périlleux, à ce moment, d'essayer de gagner l'Afrique ; le P. Cerfont fut dirigé vers une des Antilles, Haïti. Le P. Gimbert et quelques Confrères français y avaient lancé l'œuvre salésienne. Les Belges qui débarquaient furent accueillis avec l'émotion que l'on devine. De tous ces « réfugiés » le P. Cerfont est le seul qui s'enracina en Haïti. Il y resta 20 ans. Catéchiste de l'Ecole nationale d'Arts et Métiers de Port-au-Prince jusqu'en 54, il en devint directeur à cette date. Dans un milieu totalement inconnu, dans un peuple noir légitimement fier de son indépendance acquise depuis longtemps, le P. Cerfont parvint à s'adapter rapidement. La sincérité de son cœur, la cordialité des gestes, le respect de chaque homme qui lui était naturel lui valurent la confiance de ses élèves, de ses « anciens ». — « Le Père Cerfont est un des très rares Belges qui réussirent en Haïti », disait naguère un jeune de ces temps-là, devenu salésien.

En 1960, le P. Cerfont achevait son stage de mandat de directeur ; sa santé était ébranlée. Deux congés en Belgique (en 46 et en 56) n'avaient pu redonner grande vigueur à son cœur fatigué. Les Supérieurs généraux décidèrent son retour définitif en Europe et son ancien provincial des Antilles, Préfet général, le proposa comme directeur de Grand-Halleux. Le P. Cerfont retrouvait sa mai-

1940, il assistait à une réunion du conseil provincial à Vieux-Héverlé. Le soir, il logeait à Woluwé, et au mot du soir il risquait une prophétie que les Allemands démentaient le lendemain même. Le Père fut emporté par le flot des réfugiés jusqu'au rivage de l'Atlantique. Détail curieux rapporté par le Père Van Aelbroeck, c'est à son corps défendant qu'il embarqua à Calais, et c'est encore à contrecœur qu'il accepta d'accompagner quelques confrères décidés à gagner Haïti. Mais une fois là-bas il fut adopté et conquis tout à la fois. D'un abord facile et d'un commerce agréable, il n'affectait aucune raideur, aucun air de supériorité. Avec cela il avait l'autorité comme naturelle. Encore simple clerc à Liège vers 1926, je me souviens qu'il jouissait d'une autorité remarquable. Il était respecté et aimé. Aussi fut-il un éveilleur de vocations. C'était la couronne de son apostolat.

Homme de cœur le Père a laissé partout où il passa un peu de nostalgie. Il aimait, il avait foi en Dieu et foi en l'homme. Il faisait bon vivre avec lui...

Durant les quelques mois passés à Tournai alors qu'il était officiellement au repos, il déploya une grande activité notamment en assurant les relations épistolaire avec les amis et les bienfaiteurs de l'œuvre. Malgré deux séjours en clinique, il ne fut jamais un vrai malade. La veille de sa mort, il reçut encore plusieurs confrères avec qui il eut des conversations animées, marquées au coin de cet optimisme inégalé.

Quelques instants avant de mourir il indiquait au Père Infirmier tous les objets à mettre dans sa valise pour un séjour en clinique. J'entrai sur ces entrefaites pour lui demander s'il préférerait gagner l'ambulance par l'ascenseur ou étendu sur une civière. Il choisit la civière. Le temps d'aller la chercher, et il mourait.

Le Père Widart, directeur de l'institut salésien de Grand-Halleux, résume ainsi les différentes composantes de la physionomie du regretté défunt : " Sa figure restera en admiration auprès de beaucoup de Salésiens qui ont apprécié sa direction au cours de leur formation. Salésien jusqu'à la moelle, prêtre zélé, orateur fougueux, éducateur aimé et suivi, éveilleur de vocations, réalisateur infatigable, tels sont les mots qui se présentent quand on essaie de la caractériser. "

Il nous plaît de terminer cette lettre sur une note de joie. Le Père Cerfont est sans doute au ciel dans l'allégresse de la résurrection. Il nous y réserve un accueil chaleureux. Il avait tant et tant d'amis ! Il ne se résignerait pas à ne plus les revoir. Son amitié nous appelle par-delà la tombe. Soyons-lui fidèles, mais déjà par notre prière qu'il attend peut-être...

H. DELACROIX, Directeur.